

La vie (peut) commence(r) à 83 ans ! **Mémé dans les orties, d'Aurélié Valognes (2015)**

Prologue. Ferdinand Brun, 83 ans, est sur le point de quitter pour toujours son appartement, là où il vivait « *reclus, sans famille, sans ami* ». Là où il part, il sait qu'« *on va tenter de l'infantiliser* ». Le lecteur imagine forcément une entrée en maison de retraite... **Mémé dans les orties** est le premier roman d'Aurélié Valognes. D'abord diffusé en autoédition, il a attiré l'attention des éditeurs Michel Lafon (2015).

Plongée « *douze mois plus tôt* » pour comprendre, en quarante-et-un chapitres, comment on a pu en arriver là. Ferdinand habite dans une résidence, au 8 rue Bonaparte, depuis deux ans. Il y est venu après son divorce. Il vit avec Daisy, sa fidèle chienne. Il n'y a qu'elle qu'il puisse vraiment supporter. Dans cette résidence, beaucoup de vieilles femmes célibataires ou veuves, comme sa voisine d'en face, Béatrice Claudel, 92 ans, « *une vieille chouette bancale qui se donne des grands airs de bourgeoise* ».

Dès le départ, Ferdinand est pris en grippe par les vieilles dames de l'immeuble, mais surtout par Mme Suarez, la concierge et maîtresse de maison, « *à la poigne de fer* ». C'est que Ferdinand

trouble leur tranquillité. Dès lors, elles passent leur temps, du moins le croit-il, à comploter pour le faire partir. Et lui, à la manière d'une « Tatie Danièle », il va leur faire vivre une vie d'enfer. Enfin, le conflit, c'est surtout entre Ferdinand et Mme Suarez...

Le décor est planté... Mais pas le temps de respirer ! Daisy, qui avait à peine 7 ans, bizarrement s'échappe et est victime d'un accident. Tristesse et solitude deviennent les « *nouvelles compagnes d'infortune* » de Ferdinand, mais très vite elles cèdent le pas à l'incompréhension et à la colère contre le sort qui s'acharne sur lui. Dans ce cas-là, il peut vous prendre l'envie d'en finir et de rejoindre Daisy. Il a choisi le bus... pour se retrouver à l'hôpital. Le Dr Labrousse décrète alors qu'il est chanceux.

Tiens ! Ferdinand a une fille, Marion, qui vit à Singapour. C'est très loin, mais la distance n'empêche pas qu'elle puisse trouver une maison de retraite pour son père. L'entrée est prévue dès le mois suivant. Négociations. Compromis : tous les mois, une inspection de l'appartement et un rapport sur la qualité des relations de Ferdinand avec ses voisines de l'immeuble. Et qui reçoit le mandat ? Mais « *la vieille dinde* », l'« *agent de la Gestapo* », autrement dit Mme Suarez.

Ce n'est pas « Sandrine », mais Juliette, Béatrice et tous les autres...

Quatre-vingts pages plus loin, à 12 h 18 très précises, une autre histoire commence. Derrière la porte, une petite fille, « *toute frêle, en salopette et marinière* ». C'est Juliette, en classe de CM2, qui n'aime pas la cantine et qui, tout simplement, vient déjeuner chez Ferdinand, son voisin d'en-dessous. Juliette comprend très rapidement que Ferdinand fait partie de « *ces vieux qui croient que chaque jour qui passe ne vaut pas la peine d'être*



vécu, qu'ils seraient mieux morts car ils ne connaîtront plus jamais le bonheur »...

Quelque cent-soixante pages vont alors nous faire assister à la « re-naissance » de Ferdinand. Juliette est espiègle, très dégourdie pour son âge, voire fine psychologue ; mais pour Ferdinand, elle est plutôt « *mal élevée* », « *sans aucun respect pour ses aînés* ».

Toujours est-il que Juliette va complètement nous transformer Ferdinand, mais avec le concours également de Béatrice Claudel qui nous offre une mémorable plaidoirie au commissariat de police, ou encore avec la belle Madeleine, « *une femme séduisante sortie de nulle part* », à laquelle, certes, la mémoire joue parfois des tours... Sans oublier Marion, Alexandre, Sherlock et même Daisy... Par contre, c'est vrai, Mme Suarez n'est plus là pour y croire.

Bref, Ferdinand – et à travers lui le lecteur – auront compris qu'il n'y a pas d'âge pour avoir envie de ne plus être seul(e), d'aimer à nouveau, de commencer à vivre vraiment. Mieux vaut quand même adopter quelques résolutions, telles : se résoudre à abandonner sa tranquillité et essayer de s'en réjouir ; accepter de chambouler ses habitudes ; être prêt(e) à laisser de la place à l'imprévu... Voilà un roman très facile à lire. Certes, l'écriture peut faire penser à d'autres auteurs à succès. L'histoire rappelle un peu celle de Tatie Danielle, l'héroïne du film d'Étienne Chatiliez. Mais la lecture ne procure nullement l'ennui et on peut même se laisser toucher par la leçon de vie. La communauté des lecteurs et les éditions Michel Lafon ont vu juste.